



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BEC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

doctrine, parfaitement d'accord & conséquent dans toutes ses parties. On a donné une collection de ses Opuscules à Paris, 1633, in-fol.

BECCAN, (Jean) voyez GORUPIUS.

BECCAN, (Guillaume) Jésuite, né à Ypres en 1608, & mort à Louvain le 12 d'embre 1683. On a de lui des Poésies estimées; entr'autres, une *Description de l'entrée du Prince Ferdinand, Infant d'Espagne, en Flandre*, ornée d'estampes magnifiques, dessinées par Rubens, & exécutées par Corneille Galle, Anvers, 1636. Des *Idylles*, où l'on trouve cette naïveté ingénieuse, qui fait le vrai caractère du poëme pastoral, Anvers, 1655. On les a imprimées souvent avec les Poésies de *Sidronius Hofschius*.

BECCADELLI, (Louis) naquit à Bologne en 1502, d'une famille noble. Après avoir fait ses études à Padoue, il se tourna du côté des affaires, sans cependant abandonner les lettres. Il s'attacha au cardinal Polus qu'il suivit dans sa légation d'Espagne, & il exerça bientôt lui-même celles de Venise & d'Ausbourg, après avoir assisté au concile de Trente. L'archevêché de Raguse fut la récompense de ses travaux. Cosme I, grand-duc de Toscane, l'ayant chargé en 1563 de l'éducation du prince Ferdinand son fils, il renonça à cet archevêché, sur l'espérance qui lui fut donnée d'obtenir celui de Pise; mais son attente ayant été trompée, il fut obligé de se contenter de la prévôté de la collégiale de Prato, où il finit ses jours en 1572. Ses principaux ouvrages sont: *La Vie*,
Tome II.

en latin, du *Cardinal Polus*, que Maucroix a traduite en françois (voyez POLUS & PHILIPS); & celle de *Pétrarque*, en italien, plus exacte que toutes celles qui avoient paru jusqu'alors. Ce prélat étoit en relation avec presque tous les savans de son tems, Sadolet, Bembo, les Manuces, Varchi, &c.

BECCAFUMI, (Dominique) nommé auparavant *Mecarino*, de Sienne, s'amusoit, en gardant les moutons de son pere, à tracer des figures sur le sable. Un bourgeois de Sienne, qui s'appelloit Beccafumi, le tira de la bergerie, pour lui faire apprendre le dessin. Ce peintre reconnoissant, quitta son nom de famille, pour prendre celui de son bienfaiteur, qu'il porta depuis. Il mourut en 1549 à Genes, âgé de 65 ans. Son S. Sébastien est un des plus beaux tableaux qui se voient dans le palais Borghese.

BECCARI, (Augustin) né à Ferrare, est le premier poëte d'Italie qui ait fait des Pastorales. Baillet s'est trompé, en disant que le Tasse est l'inventeur de ce genre de poésie. *L'Amynthe* du Tasse n'est que de 1573; & la pastorale de Beccari: *Il sacrificio, favola pastorale*, parut en 1555, in-12. Ce poëte mourut en 1590.

BECCARIA, (Jean-Baptiste) religieux des Ecoles-Pies, né à Mondovi, & mort à Turin le 22 mai 1781, professa d'abord à Palerme, puis à Rome, la philosophie & les mathématiques, & parvint par ses expériences & ses découvertes à jeter un grand jour sur la science naturelle, & sur-tout sur celle de l'électricité. Il fut ensuite
I

appelé à Turin, pour y être professeur de physique expérimentale. Devenu l'instituteur des princes, Benoît, duc de Chablais, & Victor-Amédée de Carignan, le séjour de la cour, ni l'attrait des plaisirs ne le détournèrent en rien de l'étude, à laquelle il donnoit tout son tems. Comblé d'honneurs & de bienfaits, il n'épargnoit rien pour augmenter sa bibliothèque & se procurer les instrumens nécessaires à son genre de travail; il est auteur de plusieurs *Dissertations sur l'Électricité*, qui auroient été plus utiles s'il se fût moins fortement attaché à quelques systèmes particuliers, & sur-tout à celui de M. Franklin. On a encore de lui un *Essai sur la cause des Orages & des Tempêtes*, où l'on ne voit rien de plus satisfaisant que ce qui a paru dans d'autres ouvrages sur cette matière; quelques *écrits sur le Méridien de Turin*, & d'autres objets astronomiques & physiques. Le P. Beccaria étoit aussi recommandable par ses vertus que par ses connoissances. Dans les contestations qu'il eut avec messieurs Cassini, Nollet, Wilson & autres, on reconnoît sans peine l'homme religieux & modeste, qu'une vaine science n'a point enflé, & qui est intimement persuadé que le dépit & la morgue, ces grands moyens des savans modernes, sont une ressource bien humiliante pour des gens-de-lettres.

BECCHER, (Jean-Joachim) né en 1645 à Spire, fut d'abord professeur de médecine, ensuite premier médecin de l'électeur de Mayence, puis de celui de Bavière. Il passa à Londres, où

sa réputation l'avoit précédé, & y mourut en 1685. On a de lui beaucoup d'ouvrages, parmi lesquels on distingue les suivans: I. *Physica subterranea*, Francfort, 1669, in-8°, réimprimée à Leipfick, 1703, & en 1759, in-8°. II. *Experimentum Chymicum novum*, Francfort, 1671, in-8°. III. *Character pro notitia linguarum universalis*. Il prétendoit y fournir une langue universelle, par le moyen de laquelle toutes les nations s'entendroient facilement. IV. *Institutiones Chymicæ, seu manuductio ad Philosophiam hermeticam*, Mayence, 1662, in-4°. V. *Institutiones Chymicæ prodromæ*, à Francfort, 1664, & Amsterdam, 1665, in-12. VI. *Experimentum novum ac curiosum de Minerâ arenariâ perpetuâ*, Francfort, 1680, in-8°. VII. *Epistolæ Chymicæ*, Amsterdam, 1673, in-8°. Beccher étoit un homme d'un caractère vif, ardent & entêté, qui le jeta dans les rêveries de l'alchymie, & dans quelques autres spéculations creuses: ce qui ne l'empêcha pas d'être un excellent chymiste. Ses ouvrages sont recherchés & consultés par ceux qui s'adonnent à cette science.

BECHET, (Antoine) chanoine d'Uzès, est auteur de *l'Histoire du Cardinal Martinusius*, publiée à Paris, in-12, 1715; ouvrage plein d'inexactitudes; souvent il ne fait que copier Fleury, qui lui-même a copié de Thou, qui a écrit sur de mauvais mémoires, presque tout ce qu'il rapporte de ce cardinal (voy. MARTINUSIUS). On a encore de Bechet une traduction des Lettres du baron

B E C

de Busbec. Il mourut en 1722, à 73 ans. Il étoit de Clermont en Auvergne.

BECK, (Jean, baron de) gouverneur du duché de Luxembourg, lieutenant-général du roi d'Espagne, se distingua à la bataille de Thionville, où Piccolomini défit les François en 1640; il prit ensuite la ville d'Aire, se trouva en 1642 à la bataille de Honnecourt, & en 1648 à celle de Lens. Il mourut d'une blessure qu'il y reçut, & que par un dépit guerrier il ne voulut pas laisser panser. Beck avant d'embrasser le parti des armes, avoit été postillon; sa valeur & la sagesse de sa conduite l'éleverent à une fortune qu'il méritoit d'autant mieux, qu'il n'en abusa point & ne se méconnut jamais. Son épitaphe, qu'on voit dans l'église des Récollets à Luxembourg, atteste que le fameux Walstein, ayant conjuré contre l'empereur Ferdinand II, fit tout au monde pour s'attacher le baron de Beck, mais que tous ses moyens échouèrent contre la vertu de ce général.

BECKER, (Daniel) natif de Kœnigsberg, premier médecin de l'électeur de Brandebourg, mourut à Kœnigsberg en 1670, à 43 ans. Il a publié *Commentarius de Theriaca: Medicus microcosmus*, Lond., 1660, in-8°. *De cultivoro Prussinio*, Leyde, 1638, in-8°.

BECKER, voyez BEKKER.

BECQUET, voyez THOMAS DE CANTORBERY (S).

BECQUET, (Antoine) Céléstin, bibliothécaire de la maison de Paris, mort en 1730 à 76 ans, publia l'*Histoire de la Congrégation des Céléstins de*

B E C 131

France, avec les éloges historiques des hommes illustres de son ordre, en latin, in-4°. 1721. Il savoit beaucoup d'anecdotes littéraires, & il les communiquoit avec plaisir.

BECTOZ, (Claude de) fille d'un gentilhomme du Dauphiné, abbesse de S. Honoré de Tarascon, fit de grands progrès dans la langue latine & les sciences, sous Denis Faucher, moine de Lerins & aumônier de son monastère. François I étoit si charmé des lettres de cette abbesse, qu'il les portoit, dit-on, avec lui, & les montrait aux dames de sa cour comme des modèles. Il passa d'Avignon à Tarascon avec la reine Marguerite de Navarre, pour converser avec cette savante. Elle mourut en 1547, après avoir publié plusieurs ouvrages, françois & latins, en vers & en prose.

BEDA, (Noël) principal du collège de Montaigu & syndic de la faculté de théologie de Paris, naquit en Picardie. Il publia une critique des *Paraphrases d'Erasme*, 1526, in-fol. Ce savant lui fit une réponse aussi emportée que la critique, & lui reprocha d'avoir avancé 181 mensonges, 210 calomnies & 47 blasphèmes. Beda fit ensuite des extraits des ouvrages d'Erasme, les dénonça à la faculté, & vint à bout de les faire censurer. Ce fut lui qui empêcha la Sorbonne d'opiner en faveur du divorce de Henri VIII, roi d'Angleterre. Son opinion étoit la meilleure; mais il y mit trop de véhémence; & comme il lui échappa des expressions injurieuses au gouvernement, le parlement de Paris le condamna à faire amende.

honorable devant l'église de Notre-Dame, pour avoir parlé contre le roi & contre la vérité. Il fut ensuite exilé à l'abbaye du Mont Saint-Michel, où il mourut en 1537. Beda a écrit : I. Un traité *De unica Magdalena*, Paris, 1519, in-4°; assez bon ouvrage, où il soutient l'opinion la plus vraisemblable sur ce point de critique, contre l'écrit de Le Fevre d'Étaples, & de Josse Clithoue (voyez MAGDELENE). II. Douze livres contre le Commentaire du premier, & plusieurs autres ouvrages, qui sont marqués au coin de la barbarie; on y remarque du zèle & de bonnes intentions, mais trop d'aigreur. Son latin n'est ni pur ni correct.

BEDE, (le Vénérable) naquit en 673, dans le territoire d'un monastère, aux confins de l'Écosse, dans lequel il fut élevé dès l'âge de 7 ans. Il s'adonna aux sciences & aux belles-lettres. Il apprit le grec, la versification latine, l'arithmétique, &c. Il fut ordonné prêtre à l'âge de 30 ans; & ce fut depuis qu'il s'appliqua à écrire, principalement sur l'Écriture-Sainte. Il mourut étendu sur le pavé de sa cellule, en 735, âgé de 63 ans. On a imprimé ses ouvrages à Bâle & à Cologne, en 8 vol. in-fol., qui se relient ordinairement en 4. Ils sont rédigés avec un choix & une netteté, qu'on doit regarder comme un prodige pour son tems. Le plus connu est l'*Histoire Ecclésiastique des Anglois*, depuis l'entrée de Jules-César dans la Grande-Bretagne, jusqu'à l'an 731, imprimée séparément à Cambridge, 1644, in-fol. Ses autres ouvrages sont des Com-

mentaires sur l'Écriture-Sainte, qui le plus souvent ne sont que des passages des Peres, mais recueillis avec goût & avec beaucoup de méthode; *Martyrologium Heroico Carmine*, dans le tome X du *Spicilege* de D. Dacheri, & avec les additions de Florus, dans le 2e. tome du mois de mars des *Acta Sanctorum*. Son livre des six Âges du monde lui suscita des tracasseries, parce qu'il avançoit que N.S. n'étoit pas venu au monde dans le 6e. âge. Bede daigna faire son apologie, & soutint que l'opinion qui bornoit la durée du monde au 6e. millenaire, n'étoit pas fondée. Le P. Petau, dans ses Notes sur S. Epiphane, a relevé plusieurs fautes chronologiques de Bede, & le Jésuite Purulich, dans une Dissertation imprimée à Tyrnau en Hongrie, a réfuté solidement son opinion touchant le jour de la mort de Jesus-Christ, qu'il plaçoit au 15 de la lune, un vendredi selon lui, & le lendemain de la Pâque; au-lieu que le vendredi tomboit cette année au 14, jour de la Pâque. Le style de Bede est peu éloquent & sans élévation, mais il est très-estimable pour le tems où il vécut. « On chercheroit en » vain dans ses livres, dit un » auteur, les ornemens de la » rhétorique; on y trouve en » récompense beaucoup de pré- » cision & de clarté; il y » regne une aimable simplicité, » avec un ton de franchise, de » piété & de zèle qui intéres- » sent le lecteur. La candeur & » l'amour de la vérité caracté- » risent ses livres historiques; » & si l'on dit qu'il a porté » quelquefois la crédulité trop